

EN FLANANT DANS LE MÈNÉ (sortie du 17 mai 2015)

Chapelle St Jean Baptiste et fresques de l'église St Gal à Langast (22)

Marque d'appartenance ou décor sur la charpente de la chapelle St Jean ?



La très belle charpente de la chapelle St Jean de Langast, en plein cœur du Méné, serait datée du XVI^{ème} siècle. Elle porte une ornementation intéressante tant sur ses sablières que sur ses entrails à engoulant. Notre attention fut tout spécialement attirée par des écussons portant une figure pour nous désormais familière. Il s'agit, d'une part d'un arbre inclus dans un écusson qui, peut-être, fut l'emblème d'une famille donatrice mais plus certainement celui des hommes de métier travaillant le bois, ayant réalisé l'ouvrage ; d'autre part, deux écussons sculptés dans la même poutre, l'un au centre regardant pieusement l'autel, l'autre sur la proximité de l'engoulant nord-ouest.

Sans discussion le thème en est l'hexagone étoilé qui peut toutefois paraître en un premier réflexe un motif floral, mais une observation plus soutenue confirme qu'il s'agit bien du sceau de Salomon ou plutôt de deux sceaux puisqu'un second se trouve inclus dans le premier. C'est une figure fractale dont le motif peut se reproduire indéfiniment. Le centre en est occupé par un rond ou un hexagone avec un centre bien marqué. Ainsi le six se trouve compléter par le septième, chiffre de la complétude sacrée.



Quant au blason central sur la poutre tournée vers l'est, il ne laisse aucun doute. Cette fois le centre de l'hexagramme est occupé par l'étoile à six branches. Ce type de figure se retrouve non seulement comme symbole du judaïsme mais dans de nombreuses autres cultures. C'est ici la référence à la construction du Temple de Jérusalem qui est signifiée, laissant à penser que son auteur appartenait à un Saint Devoir de charpentier, enfant du père Soubise ou *Bon Drille*, par exemple. Au XVI^{ème} siècle ceci est possible. La tradition salomonienne est ici bien présente dans cette chapelle dédiée à St Jean Baptiste.

Cette dédicace incite à penser que cette chapelle fut très anciennement fondée par les Templiers (1129-1312) ou les chevaliers Hospitaliers de St Jean de Jérusalem. C'est une tradition récurrente qui fait de ces

EN FLANANT DANS LE MÈNÉ (sortie du 17 mai 2015)

ordres les protecteurs des artisans du Saint-Devoir de Dieu, dénommés *Enfants de Salomon*. Au reste les Templiers n'étaient-ils pas *Les pauvres chevaliers du Christ et du Temple de Salomon* ! Les scènes des sablières sont, comme souvent, assez savoureuses. Le renard poursuit la poule mais une meute chasserresse s'apprête bel et bien à le rejoindre. La conception de qualité de la charpente a attiré depuis longtemps l'attention et ne peut avoir été réalisée que par des compagnons d'élite. L'autre merveille de Langast est son église paroissiale dédiée à St Gal.

Quelle surprise de trouver en pleine campagne une église paroissiale qui serait datée des huit ou neuvième siècle. Avec prudence nous suivons l'avis de Pérouse de Monclos qui date la nef de la fin du IXe début du X^{ème} siècle. L'église a connu de nombreuses modifications : adjonction du clocher au XIV^{ème} - XV^{ème} siècle, des dernières travées du chœur, du chevet et des bas-côtés au début du XVI^{ème} siècle.

C'est une petite merveille au cœur de ce bourg fort modeste. L'église est à deux cent mètres de la chapelle St Jean que nous venions de découvrir.

Un vitrail splendide daté de 1508 orne le chœur mais la structure très archaïque des travées de la nef dont les intrados des arcatures sont ornés de très anciennes fresques découvertes dans les années quatre-vingts, captent vite l'attention. Les défauts de la construction sont autant de surprenantes interrogations. En effet le mur sud de la nef voit une différence inquiétante de plus de quatre-vingts centimètres entre son bas et son haut. Mais l'édifice en a vu d'autre !

Une fenêtre gothique du côté nord porte quelques modestes marques lapidaires : des équerres.

Les fresques restaurées renforcent le mystère et l'aspect de grande antiquité de ce lieu rustique. Deux personnages bibliques, Melkisedeq et Michael ont leurs noms écrits.

Il y a quelque chose d'éthiopien dans ces figurations hiératiques (XI^{ème} - XII^{ème}) où les ocres, jaunes et rouges, dominent, ce qui un signe éminent de grande ancienneté. Il s'agit d'une possible illustration du Livre d'Enoch, un texte pseudépigraphique de l'Ancien Testament connu précisément en éthiopien, *le guez*, (il figure dans le canon de cette église et également dans celui de l'église d'Arménie) et en slavon.



Plus récemment (1947), de nombreuses versions en araméen et en grec ont été mises à jour parmi les lambeaux de manuscrits découverts à Qumrân (six à onze copies du Livre des géants).

Le livre est écarté du canon biblique du judaïsme dès 70 après JC et de celui du Christianisme au concile de Laodicée, en 325. Enoch devenu apocryphe, c'est-à-dire caché et non pas hérétique, n'en continue pas moins sa carrière discrète pour resurgir au XVIII^{ème} siècle grâce à un voyageur anglais qui le rapporte d'Abyssinie. Il est traduit en 1821. D'autres découvertes de manuscrits en slavon ont

lieu au XIX^{ème} siècle.

La peinture romane offre quelques exemples de l'histoire d'Enoch, à St Savin sur Gartempe par exemple.

C'est cette histoire sacrée qui figure sur l'intrados d'une voûte sud de la nef (cliché du milieu). Les noms de Melkisedeq, "*prêtre du Très-Haut et roi de Salem*" (Genèse 14, 17-20), et celui de l'archange Mikael figurent sur les fresques. Celle où Mikael est nommé, est particulièrement étrange. L'archange tient dans les plis de sa robe un petit personnage qui n'est autre, selon nous, qu'Énoch, ou plutôt l'âme du patriarche emportée au ciel pour un long voyage.

En effet, l'histoire du descendant de Seth, le troisième fils d'Adam et Eve remplaçant d'Abel à la septième génération, nous amène dans un périple extraordinaire qui eut un succès considérable et paraît bien l'archétype de toute une très ancienne littérature, y compris La Divine comédie de Dante.

Les recherches sur les manuscrits de la Mer morte découverts à Khirbet Qumrân démontrent cet engouement qui alimenta les courants messianiques de la sensibilité judaïque dès deux cents ans et plus avant l'ère chrétienne. Les juifs, dont surtout les esséniens, puis plus tard, les premiers chrétiens, firent leur miel de

EN FLANANT DANS LE MÈNÉ (sortie du 17 mai 2015)

l'aventure d'Énoch "qui se tint cacher pendant longtemps" mais qui sur l'injonction d'un ange enseigna la sagesse, la science et la crainte de Dieu.



Énoch ramène de ses différentes expériences mystiques dans les dix cieux qu'il visite, des informations sur le cosmos, la gestion du temps, un calendrier étonnement précis, et les différents "cieux" de la réalisation spirituelle. Il règne *sur les enfants des hommes* accomplissant ainsi son parcours terrestre avant que l'ange Mikael ne l'enlève au ciel pour régner sur *les enfants de Dieu* (Yaschar) ou encore Énoch chevauche une cavale blanche (monture paraissant dans l'Apocalypse et que chevaucha Mohammed dans le Coran) et au septième jour monte au ciel sur un char de feu.

Ainsi se réalise le parcours initiatique complet du patriarche. A l'évidence le livre d'Énoch était une référence incontournable dans les milieux palestiniens fascinés par l'attente messianique et la fin des temps mais Énoch fait également partie d'un important courant relatant l'expérience directe de Dieu et de ses mystères qui aura son aboutissement dans l'Apocalypse Johannique et la floraison "Gnostique" des premiers siècles de notre ère. N'est-il pas significatif que cette expérience directe (slavon, chap. 1,1 à 8) sous forme de visions, dans un état second, est d'abord relatée comme un parcours personnel. Enoch, très familièrement, dans sa maison, seul dans son lit pleure, il semble s'éveiller à la suite d'une maladie ou plutôt d'un long coma ?

Puis, comme tout bon père, comme un certain Riche laboureur de la fable, il informe ses enfants de ce qu'il a vu lors de son périple dans l'au-delà. C'est ce qu'il va leur léguer de plus précieux.

C'est sans doute un procédé littéraire dont nous ne pouvons négliger le mérite principal qui est de rendre le récit vivant et abordable. Les anciens ne s'y sont pas trompés, ils ont vu dans ce texte fameux qu'ils ont aimé, l'expression d'une aventure inspirée, d'où le grand succès durable du livre. D'ailleurs les spécialistes de cette littérature sacrée ont noté les très nombreux emprunts que les auteurs des Evangiles et Epîtres firent au livre d'Énoch (quatre-vingts occurrences ?). Un auteur récent n'ose-t-il pas écrire que le livre d'Énoch était le livre de chevet du Christ. Soyons indulgent, il faut vendre sa marchandise.

Il ne fait pas de doute que ce livre soit complexe, composite où les spécialistes, sans discussion, ont repéré plusieurs mains ou influences. Mais, il est troublant et c'est des plus surprenant, de constater que de telles expériences ne sont pas un simple phénomène littéraire de la mystique ancienne mais appartiennent encore aujourd'hui à d'authentiques témoignages de personnes considérées comme cliniquement mortes à la suite d'un accident mortel, d'une maladie grave et rendues à la vie, grâce aux procédés modernes de réanimation. Or, que relatent ces personnes : d'étranges souvenirs très impressionnants dont les similitudes se révèlent assez étonnantes et significatives avec Enoch.

C'est un clinicien, le docteur Raymond Moody, qui fut le premier à publier dans "La vie après la vie", sous-titré *Enquête à propos d'un phénomène : la survie de la conscience après la mort du corps* (1977), de tels témoignages. L'analogie avec l'expérience du patriarche Enoch nous a paru intéressante à souligner sans aller trop loin toutefois mais les témoignages de nos contemporains nous apparaissent encore plus impressionnants dans leur simplicité et formulation familière. Nous renvoyons nos lecteurs à notre source.

EN FLANANT DANS LE MÈNÉ (sortie du 17 mai 2015)

La nature énigmatique et secrète des personnages bibliques rencontrés en cette église renforce l'idée que Langast a connu très tôt, des traditions ésotériques qui ne circulaient que dans des milieux très restreints...ceux de chevaliers et de religieux ayant eu des contacts et des échanges avec l'Orient au moment des croisades (bien après le X^{ème} siècle) et ayant connaissance du livre d'Enoch pourtant jugé non canonique depuis fort longtemps. Au plan esthétique, le modèle des dessins de telles fresques est à trouver dans les manuscrits, des évangélistes, qui circulaient à cette époque. Nous n'avons rien trouvé de très précis ni approchant dans l'ouvrage sur la peinture romane de Focillon.

L'épisode de la rencontre d'Abram et du roi de Salem (ville qui deviendra Jérusalem) qui offre le pain et le vin au patriarche qui lui verse en contrepartie la dîme, est bien connue. Il vient de vaincre les quatre rois d'Elam et quitte la vallée de Settim pleine de puits de bitume, ce qui, évidemment, apparaît particulièrement symbolique. En fait Abram vient d'accomplir l'œuvre au noir et marche vers la lumière. L'aspect prophétique, n'a bien sûr pas échappé aux commentateurs du texte qui ont vu là, une annonce du Messie, une préfiguration du Christ, prêtre et roi. Notons : qu'Abram fait allégeance à un roi Cananéen (on dirait aujourd'hui Palestinien). Or, le sens du nom Melkisedeq roi de Salem, est mot à mot, roi de justice et de Paix. Ce nom, également très symbolique, couvre le sacerdoce messianique et eschatologique de Jésus, le salut futur déjà annoncé en ces premiers chapitres de la Genèse mais la mention du roi de Salem est plutôt météorique dans la Bible et dans le nouveau Testament elle figure dans l'épître aux Hébreux.

A la suite de cet épisode, Dieu parle à Abram dans une vision. Il lui dit de ne pas craindre, qu'il le protège de son bouclier et surtout, conséquence de sa victoire sur les forces bitumeuses de l'égo incarnées par les rois Bera et Beresha - soit si l'on traduit : le mal et l'injustice - lui annonce une progéniture innombrable comme les étoiles du ciel alors que Saraï son épouse est âgée et stérile. Abram change alors de nom et devient Abraham, père d'une multitude.

L'information la plus disserte sur cet épisode fameux se trouve dans un écrit pseudépigraphique de la Genèse : le Livre du Juste ou Yashar. Notons que dans cette source le nom n'est pas Melkisedeq mais Adonitzedeq, c'est-à-dire Seigneur de justice. Le fait qu'il ne soit pas Hébreux mais Cananéen semble montrer discrètement l'universalité du sacerdoce qu'il incarne.

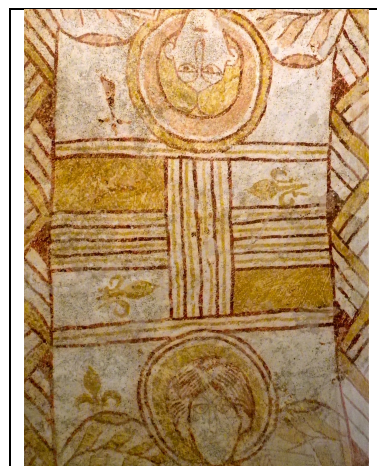
St Paul dans sa lettre aux Hébreux cite Énoch (11.05) tout comme il nous livre sur le très énigmatique Melkisedeq, de précieuses informations que seuls des croyants à la culture biblique très profonde pouvaient comprendre : chapitre 7, 1 à 3 : « ...qu'il est sans père ni mère, sans généalogie, dont les jours n'ont pas de commencement ni de fin qui est assimilé au fils de Dieu, ce Melkisedeq demeure prêtre pour toujours. »

Au chapitre 5, 5-6 : « De même ce n'est pas le Christ qui s'est attribué à soi-même la gloire de devenir grand prêtre, mais il a reçu de celui qui lui a dit : "Tu es mon fils, moi aujourd'hui je t'ai engendré" comme il est dit ailleurs "Tu es prêtre pour l'éternité selon l'ordre de Melkisedeq et un peu plus loin en 5, 9 : « Le Christ principe de salut éternel puisqu'il est salué par Dieu du titre de grand prêtre selon l'ordre de Melkisedeq. »

Ce qui nous est dit ici relève directement de l'ésotérisme Hébreux de sa tradition secrète de sa Kabbala ainsi, Melkisedeq, l'archange Mikael et le prince de lumière seraient en fait les noms interchangeable de l'ange de Lumière.

La présence de ce que nous pourrions appeler un "protoblason" nous fait dater les fresques des intrados des voûtes de la nef au plus tôt vers 1130-40, moment où s'inventent et se diffusent les armoiries en Occident. La large croix orne le rectangle avec dans les quartiers 1 et 4 la fleur de lys sur fond clair, les quartiers 2 et 3 étant ocre jaune. Sur le haut, à droite de la figure de l'ange, on trouve aussi ce qui pourrait être une moucheture d'hermine et plus bas à gauche il y a encore un lys. L'écriture du nom Melkisedeq nous paraît aussi du XII^{ème} siècle.

Marc Deceneux dans une réponse à un lecteur (p 59 du n°118 de la revue Ar Men) propose également le XII^{ème} siècle.



EN FLANANT DANS LE MÈNÉ (sortie du 17 mai 2015)

Sources : Einseman. R et M. Wise. *Les manuscrits de la Mer morte révélés*, 1995

Peintures murales de l'église St Gal de Langast Itinéraires et patrimoine (111), Association pour l'inventaire de Bretagne, Rennes 1996. Dans ce livret très bien réalisé, Mme Catherine Hervé-Commereuc pense qu'il s'agit de représentations tirées d'un apocryphe biblique, le Livre des secrets d'Hénoch.

Deux versions de cet apocryphe retracent l'enlèvement de Melchisédec, fils de Nêr et neveu de Noé, par l'archange Mikael, pour le soustraire au Déluge : "Et il advint, quand l'enfant eut achevé quarante jours dans la demeure de Nêr, que le Seigneur dit à Mikael : Descends sur terre auprès de Nêr le prêtre, et prends l'enfant Melchisédech qui est avec lui et place-le en garde dans le jardin d'Eden ! »

Car déjà le temps approche, et moi Je vais lâcher toutes les eaux sur terre, et tout ce qui est sur terre périra, et Je le restaurerai en une autre race, et Melchisédech sera la tête des prêtres dans cette race.